

Benoît Goetz

## Nietzsche aimait-il vraiment Bizet ?

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Benoît Goetz, « Nietzsche aimait-il vraiment Bizet ? », *Le Portique* [En ligne], 8 | 2001, mis en ligne le 09 mars

2005. URL : <http://leportique.revues.org/index209.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Association Le Jardin

<http://leportique.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://leportique.revues.org/index209.html>

Document généré automatiquement le 30 juin 2011. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Benoît Goetz

## Nietzsche aimait-il vraiment Bizet ?

- 1 Nietzsche aimait-il vraiment Bizet ? » La question peut paraître légère, les goûts d'un philosophe n'étant pas de première importance lorsqu'il s'agit d'avoir accès à sa pensée. Pourtant si on s'approche un peu de la pensée de Nietzsche, on s'aperçoit qu'il est assez difficile de faire la distinction entre ce qui est de l'ordre de l'accessoire et ce qui est vraiment essentiel. Nietzsche, lecteur de Diogène Laërce, a montré que le statut philosophique de l'anecdote devait être reconsidéré. Une anecdote est une molécule de pensée. Et dans son livre sur les penseurs d'avant Platon et Socrate, il considère qu'on peut résumer une grande philosophie avec deux ou trois anecdotes, et que, par exemple, la sandale d'Empédocle et le volcan sont des éléments aussi importants d'accès à sa pensée que les lambeaux de poèmes qui nous sont restés.
- 2 Mais la question du goût de Nietzsche pour Bizet n'est pas anecdotique. Elle est liée aux rapports de Nietzsche et de Wagner. Et la rupture de Nietzsche avec Wagner est une question d'importance première pour qui prétend, un tant soit peu, comprendre la pensée de Nietzsche. Dans la mesure où on prend au sérieux cette rupture, la question se déplie alors de la manière suivante : Nietzsche aimait-il Bizet parce qu'il s'était lassé de Wagner ? Son goût pour Bizet dépend-il de son dégoût pour l'auteur de Parsifal ? Ou pire encore, aimait-il Bizet pour se venger de Wagner, lui-même fort jaloux du succès de Carmen ? S'est-il mis à dire qu'il aimait Bizet, à propager cette fausse nouvelle pour se venger des wagnériens, pour se venger de lui-même ? Ces questions sont fondamentales pour la compréhension de la philosophie de Nietzsche.
- 3 Or, il me semble que la réponse à toutes ces questions est très claire : non seulement, OUI, Nietzsche aimait beaucoup Bizet, mais je crois que son goût nouveau pour cette musique est un événement absolument central dans sa pensée (si tant est que cette pensée admette un centre). Et je soutiendrai, d'autre part, que ce nouvel amour, que cette découverte étonnée de la musique du Sud ne sont pas, ou pas seulement, une réaction contre Wagner. Heidegger a noté, dans les notes additionnelles à la « Conférence sur les représentations du monde », qu'il faut comprendre « l'hostilité de Nietzsche contre Wagner comme le tournant nécessaire de notre histoire ». Heidegger considère cette rupture comme un événement philosophique, un événement pour la pensée, et comme il admet que la pensée est décisive pour l'histoire, cette rupture est aussi un événement pour l'histoire. Je ne peux rentrer dans le détail de ces considérations et je renvoie sur ce point aux analyses au plus haut point éclairantes de Philippe Lacoue-Labarthe (voir en particulier son *Musica ficta*) J'irai pourtant jusqu'à dire que le goût de Nietzsche pour Bizet et pour tout ce qui va avec, c'est-à-dire le Sud, est un événement tout aussi décisif pour la pensée, et sans doute pour une toute autre histoire que celle à laquelle pensait Heidegger.
- 4 Il s'agit d'une véritable mutation de la sensibilité de Nietzsche. Dans *Ecce Homo*, il écrit : « si, à compter de ce jour, je me reporte quelques mois plus tôt, je trouve comme signe prémonitoire une modification soudaine et radicale de mon goût, surtout en musique. Peut-être *Zarathoustra* appartient-il tout entier à la musique : il est en tout cas certain qu'il présuppose une véritable renaissance de l'art d'écouter. » C'est dans ce passage d'*Ecce Homo* que l'on trouve le secret de la révolution opérée par Nietzsche dans ce qu'il est convenu d'appeler l'esthétique. Il n'y a pas d'esthétique de Nietzsche, puisqu'il n'y a pas chez lui de régions dans la philosophie. La question de l'art est bien sur omniprésente. Pourtant ce que Nietzsche apporte de totalement nouveau dans ce qu'on appelle l'esthétique ou le discours sur l'art, c'est qu'il avance l'idée qu'il est possible et souhaitable de parvenir à une mutation du goût : « une renaissance de l'art d'écouter ». Dans l'histoire de la théorie esthétique, il est toujours question d'une éducation du goût : il faut que le goût s'affine et devienne meilleur, il faut apprendre à mieux sentir, à éduquer son goût, à le cultiver. Nietzsche invente quelque chose de tout à fait nouveau, à savoir qu'il faut apprendre à changer radicalement de goût. C'est pourquoi chez lui sont omniprésentes les notions de métamorphose, de mutation, de devenir, de changement, de

rupture, de divorce. Il dit d'ailleurs « mes ouvrages parlent uniquement de mes dépassements ». C'est bien pourquoi la rupture avec Wagner et son goût nouveau pour Bizet sont une affaire centrale. Cette métamorphose de l'oreille de Nietzsche coïncide avec le fait que, à un moment donné, il a trouvé un autre paysage, une autre terre, le Sud, Naples et l'Italie. Il rêvait aussi d'aller à Tunis. Depuis fort longtemps il rêvait de se « déterritorialiser ». Lorsqu'il découvre Bizet, alors Nietzsche rompt vraiment, en particulier avec un paysage. Il n'y a pas de musique sans terre. Toute musique est enracinée dans une terre. Et Nietzsche, lorsqu'il descend vers le Sud, non seulement se guérit, découvre des paysages magnifiques, mais commence à devenir classique, commence à quitter le Romantisme. La meilleure preuve de sa rupture avec le Romantisme, c'est sa découverte du plaisir des arts visuels, de la peinture, de Claude le Lorrain, et de l'architecture, qui devient pour lui l'art du grand style. La musique et la mutation du goût comme conditions pour la philosophie, telles sont les inventions nietzschéennes. Pas de création sans auparavant ce « symptôme précurseur » d'une mutation du goût.

5 *Carmen* : « Cette œuvre vaut pour moi un voyage en Espagne, une œuvre extrêmement méridionale. Il faut méditerraniser la musique. » Georges Liébert dit qu'au même moment à Paris, plaque tournante de la culture, les musiciens essayaient de se détacher de Wagner, parce qu'ils n'en pouvaient plus de faire du sous-Wagner. À un moment pour créer, il faut faire autre chose. Or on ne sait plus faire autre chose lorsqu'on est pris par un génie tel que Wagner. Et il se trouve que Bizet justement, un de ces musiciens un peu méprisés, annonçait ce qui allait venir, à savoir des créateurs qui se sont délivrés réellement de Wagner. Ce que fait Nietzsche en se délivrant de Wagner, c'est ce que vont faire des musiciens après lui. En fait, son oreille est assez puissante pour voir venir la musique de demain. Et comme le dit Liébert, il aurait adoré Stravinsky.

6 Dans un texte magnifique, où il est plus que certain qu'il pensait vraiment ce qu'il écrivait, Nietzsche affirme : « De l'énorme domaine de l'art qui est anti-allemand et le demeurera et dont une fois pour toutes les jeunes Allemands, les Siegfried cornus et autres wagnériens sont exclus : – le trait de génie de Bizet, lequel a prêté résonance à une nouvelle – ah, si vieille – sensibilité, qui jusqu'alors n'avait encore trouvé aucun langage dans la musique cultivée de l'Europe... » D'abord apparaît ici la raison qui a poussé Nietzsche à quitter l'Allemagne : ce pays n'est pas un lieu où il y a de l'art. On y trouve du romantisme, de la religion esthétique, de l'hystérie, du théâtre, du spectacle. Ensuite Nietzsche explique que Bizet a fait rentrer dans la musique cultivée européenne de l'époque une sauvagerie qui est celle de la musique populaire. C'est ce que fera Bartók plus tard avec les chants hongrois. Il poursuit : « ... sensibilité plus méridionale, plus brunâtre, plus hâlée, qui n'est sans doute pas compréhensible à partir de l'humide idéalisme du Nord. La chance africaine, la gaieté fataliste, avec des yeux séducteurs, profonds, épouvantables ; la mélancolie lascive de la danse mauresque ; la passion étincelante, aiguë et soudaine, telle un poignard, et des odeurs émanant du jaune après-midi de la mer, à l'approche desquelles le cœur s'effraie, comme au souvenir d'îles oubliées, là où il séjournait jadis... » Tout cela est limpide.

7 Mais alors pourquoi se refuse-t-on avec un tel acharnement à admettre que Nietzsche aimait vraiment Bizet ? Il y a trois raisons à cet acharnement : une raison basse, au sens nietzschéen, c'est-à-dire ignoble ; une raison savante ; et une raison profonde, à mon sens la véritable.

8 La première se résume à l'évocation d'une brouille anecdotique avec Wagner. Le médecin de Nietzsche aurait révélé en 1877 à Wagner les migraines de son patient et Wagner lui aurait alors dit : « Ces maux de tête sont une conséquence de débordements contre-nature, avec indices qui font penser à la pédérasie ». Nietzsche aurait appris cette déclaration en 1883, année de la mort de Wagner, ce qui l'aurait rendu à bon droit furieux. En fait Wagner a tenu ces propos parce qu'il sentait que Nietzsche était en train de le lâcher. Il ne venait plus le voir à Noël. Il en avait assez de ce que l'on appelle de manière si ridicule et répétitive « l'idylle de Tribtschen ». Wagner en ayant conclu que Nietzsche ne ferait pas un wagnérien soumis, il a lancé ce ragot. Il serait ignoble, à mon sens, de penser que toute cette affaire Nietzsche-Bizet aurait pour origine cette querelle onanistique.

9 L'explication savante se réfère à une lettre de Nietzsche à un certain Carl Fuchs (du 27 décembre 1888) où il est question d'une « antithèse ironique de Wagner », d'une admiration

ironique. Il est étrange que les savants, si attentifs d'habitude aux subtilités de l'art d'écrire et en particulier d'écrire des lettres, négligent de signaler que Fuchs, le destinataire de la lettre, était un Wagnérien connu et puissant auprès de qui Nietzsche intercédait afin d'obtenir qu'il contribue à faire représenter l'opéra de son ami Gast, *Le Mariage secret*.

10 La raison profonde, c'est que la plupart des interprètes ne veulent pas admettre que Nietzsche ait rompu avec quoi que ce soit. La plupart des gens ne croient pas qu'on puisse rompre. La croyance fondamentale de l'opinion revient à dire que l'on reste ce que l'on est. Par conséquent, « si ton père était pasteur, tu ne peux qu'être et rester chrétien » ; « si tu étais wagnérien, tu le resteras ». C'est la maxime de ce que Nietzsche appelle la canaillerie. C'est celle du réalisme plat qui n'admet en aucun cas que quelqu'un puisse accomplir une véritable mutation, apprendre à sentir autrement, bref, varier. D'où les tentatives pour montrer de manière souvent très savante et très juste que Nietzsche est resté chrétien. Or il lui est arrivé de ne plus être chrétien, même si effectivement, comme le remarque justement Eric Blondel, il parle souvent un langage chrétien. Il continue en effet à parler le langage de la Bible qu'il connaît par cœur, mais à travers celle-ci il opère une métamorphose en écrivant par exemple *Zarathoustra*, qui est une tentative pour parler de manière non-chrétienne dans la langue chrétienne. À mon sens donc, Nietzsche a réellement rompu avec Wagner, avec le Christianisme, avec le Romantisme allemand et avec la société en général.

11 Pour terminer par une petite provocation qui mettra en forme mon ami et contradicteur, Pierre Montebello, je dirai que, à mon sens, ce que Nietzsche a vu venir à Bayreuth, c'est peut-être le nazisme, mais aussi très certainement la société du spectacle. Il n'en avait pas tant contre la musique de Wagner que contre son projet artistique global qui était loin d'être purement musical. Nietzsche a rompu avec l'idée que la mythologie pouvait régénérer un peuple et que l'art pouvait être le substitut de la religion. Il vu venir à Bayreuth un dispositif spectaculaire où la technique, l'ingénierie primaient sur l'art et cela n'est pas sans rapport avec ce que Guy Debord appelle la société du spectacle. *Ecce Homo* : « ... on trouvait dans la musique de Wagner, insinuante par sa sexualité cachée, un liant pour une société où chacun poursuivait ses plaisirs. » Wagner était un ingénieur social. À la limite, on pourrait dire que Wagner est le précurseur de la pop musique, de la musique comme substitut de la religion, à destination de masses droguées. Il écrit d'ailleurs : « Les gens qui écoutent Wagner sont dans un état comparable à celui dans lequel plonge le haschisch ». J'ajouterai : le mauvais haschisch. Aujourd'hui, c'est exactement ce qui arrive au public dans les concerts populaires, où on les abreuve d'un mauvais théâtre et d'une musique qui les plonge dans un état de pure et simple stupeur. Nietzsche a été un très grand critique social qui a vu venir la société du xx<sup>e</sup> siècle. Le génie de Wagner, c'est d'avoir été finalement un homme de communication, tout simplement.

---

### ***Pour citer cet article***

Référence électronique

Benoît Goetz, « Nietzsche aimait-il vraiment Bizet ? », *Le Portique* [En ligne], 8 | 2001, mis en ligne le 09 mars 2005. URL : <http://leportique.revues.org/index209.html>

---

### ***Droits d'auteur***

Tous droits réservés

---

### ***Résumé***

On interprète souvent l'amour tardif de Nietzsche pour Bizet comme la conséquence d'une rancune contre Wagner. À l'opposé, ce bref article soutient le point de vue selon lequel la

rencontre avec *Carmen* a été, pour Nietzsche, l'occasion d'une profonde métamorphose du goût et de la pensée.